« De son perchoir, le chef de train a une vue dégagée sur la voie, mais il ne peut voir ce qui se passe dans les voitures... ni autour ». Corne à la main, posant ostensiblement pour la photo, le chef de train se montre d'ordinaire plus vigilant. C'est dans cette côte, entre le PN du Grand Chat et le PN de la rue de Pontoise, que le train ralentit pour ne plus avancer qu'au pas de l'homme.

marque l'arrêt, comme le commande le CTR en agitant son drapeau. D'un saut rapide, il quitte les marches de la voiture et court se placer au milieu de la chaussée. Un coup de corne et la circulation routière s'interrompt. Trois tours de roue, le convoi s'immobilise en gare. Le service de gare effectué et les portières claquées, le CTR monte dans une voiture de voyageurs ; il effectuera toutes opérations de contrôle ou de vente de billets après la fermeture des guichets.

Coup de sifflet. Nous entrons en gare de Soisy. Service de gare, fermeture de portières, drapeau. Le CTR grimpe à nouveau sur les marches de la voiture de tête afin d'annoncer le train aux PN 3, 4 et 5. A leur approche, un long sifflement perce la nuit...

De son perchoir, le CTR a une vue dégagée sur la voie, mais il ne peut voir ce qui se passe dans les voitures... ni autour.

Les impériales, royaume exclusif de la jeunesse, retentissent de cris et de rires. Tout au long du parcours, des branches de cerisiers ployant sous leurs lourdes charges tendent comme pour les offrir leurs fruits mûrs. Les filles, cheveux au vent, tentent avec succès de les happer, surtout après le PN du Grand Chat, lorsque le train commence à ralentir pour ne plus avancer qu'au rythme d'un pas d'homme. Tiens ! C'est le moment justement. Les garçons, fiers à bras, voulant épater leur future conquête, ouvrent la portière centrale opposée au sens de la marche, descendent l'escalier et, un à un, sautent à terre. Là, après forces mimiques et jeux divers, qui bien évidemment renforcent la gaité des jeunes filles admiratives, une course s'organise pour atteindre, le premier, les marches avant de la voiture, remonter à l'impériale, puis recommencer.

Quelques mètres encore, les plus pénibles et les plus longs. Nouveau ralentissement. La machine n'en peut plus en abordant le PN 5. Elle souffle et s'époumonne.

Certains petits malins ont, pour cette raison, surnommé le train le « J'en peux plus » essayant de traduire le sifflement d'asthmatique qui donne à peu près ceci : *Ch'en pfeu pflush !!! Ch'en pfeu pflush !!!*

« Y arrivera-t-il, y arrivera-t-il pas ? » On s'interroge ! Les voix se taisent, les gloussements se renforcent. « Oui ? Non ?... Faudra-t-il, comme il n'y a pas si longtemps descendre pour finir le trajet à pied ?... Non ! Ça y est, il passe... Hourra ! »

« Gare de Montmorency ! Tout le monde descend !... »

Le trajet a duré huit minutes. Les portières s'ouvrent, la jeunesse déferle des impériales. Le CTR aide le personnel de la gare au contrôle des billets.

Dimanche soir, gare de Montmorency.

Le week-end s'achève. Trop tôt. Un encas vite avalé, nous dégringolons les marches qui conduisent au quai. Pressons ! Car même si le CTR peut se montrer affable et obligeant en retardant le départ de quelques minutes, il lui faut rester cependant dans les limites du raisonnable. Quoique, ne raconte-t-on pas qu'un jour...